



5 PTT

PTT-Zeitschrift Revue des PTT Rivista PTT

Herausgegeben von den Schweizerischen
PTT-Betrieben / Publiée par l'Entreprise des
PTT suisses / Pubblicata dall'Azienda
svizzera delle PTT

Jahrgang XXV Bern 5. 1974
Année Berne
Anno Berna

Redaktion / Rédaction / Redazione:
Alfred Chevalier, Harald Balmer
Generaldirektion PTT,
Viktoriastrasse 21, CH-3000 Bern 33

Druck und Annoncenverwaltung /
Impression et régie des annonces /
Stampa e servizio pubblicitario:
Hallwag AG, Nordring 4, CH-3001 Bern

Nachdruck, auch auszugsweise, unter
Quellenangabe gestattet /
La reproduction d'articles ou d'extraits est
autorisée sous mention des sources /
La riproduzione di articoli o di estratti è
autorizzata dietro menzione della fonte.

Umschlag

Sonderpostmarken der UNO-Postverwaltung
zum Jubiläum des Weltpostvereins

En couverture

Centenaire de l'UPU: Timbres spéciaux
de l'administration postale des Nations Unies

Inhalt Sommaire Sommario

L'Union postale universelle	2
Heinrich von Stephan	8
Zu Besuch bei Mr. Anthony H. Ridge	11
Lausanne ma ville	13
Der Automobildienst PTT im Jahre 1973	16
L'Automobile postale nell'Alto Vallese	18
Le bisse de Savièse	20
Brig am Simplon und die Reisepost	23
Blatten/Belalp	26
Kursgruppe Visp	28
Die schweizerische Reisepost im Saastal	30
Vom Fendant zum Lötschentaler Wildwasser	32
Val d'Anniviers	34
Le Valais, les valaisans, leurs patois	36
Intermède sur le thème des constructions ...	38
Was uns gefreut hat	40
Personalnachrichten - Personnel - Personale	41

100 Jahre internationale Zusammenarbeit

Am 9. Oktober 1874 unterzeichneten in Bern die Bevollmächtigten von 21 Regierungen die Berner Postkonvention. Damit gründeten sie den Allgemeinen Postverein, der vier Jahre später in Weltpostverein umbenannt wurde. Vierzehn Sitzungen waren nötig, bis sich die Teilnehmer über den Wortlaut des Vertrages geeinigt hatten, der aus 20 Hauptartikeln und 30 weiteren Bestimmungen für die praktische Abwicklung des Postverkehrs und die Aufgaben des Organisationsbüros bestand. Heute darf man festhalten, dass damals, vor genau hundert Jahren also, ganze Arbeit geleistet worden ist; denn abgesehen von eigentlich geringfügigen, durch die technische Entwicklung bedingten Änderungen weicht die gegenwärtige Satzung des Weltpostvereins, die 1969 am Kongress in Tokio angenommen wurde, grundsätzlich nicht von dem im Jahre 1874 in Bern unterzeichneten Dokument ab. Es ist hier nicht der Ort, Einzelheiten aufzuzählen. Lediglich eine Feststellung: Der Kongress in Bern verwandelte von einem Tag auf den anderen eine unüberblickbare Vielfalt von Postverwaltungen und Postverordnungen in einen einzigen Bereich für den Briefpostverkehr. Artikel 1 des Vertrages lautet im Originaltext: «Les pays entre lesquels est conclu le présent traité formeront, sous la désignation de 'Union générale des postes', un seul territoire postal pour l'échange réciproque des correspondances entre leurs bureaux de poste.»

An den folgenden 15 Weltpostkongressen ist die internationale Zusammenarbeit auf dem Gebiete des Postwesens erweitert, verbessert und vertieft worden. Die Post wurde immer mehr zu einem weltweiten Band zwischen Menschen und Völkern. Dazu wird auch der 17. Kongress beitragen, der gegenwärtig unter dem Vorsitz von Dr. Markus Redli, Präsident der schweizerischen PTT-Betriebe, in Lausanne tagt. Über seine Arbeit und die Ergebnisse wird zu gegebener Zeit in der PTT-Zeitschrift berichtet werden. Möge der Übergang vom ersten ins zweite Jahrhundert des Weltpostvereins, dem heute 151 Länder angehören, glücklich sein.



Le bisse de Savièse

Vu du haut des airs le Vieux-Pays n'est qu'une rigole entre deux grands glaciers. Cette configuration explique les particularités du climat valaisan, les hautes montagnes jouant le rôle de condensateurs tout en rendant l'insolation des vallées très intense. Aussi les Valaisans ont-ils dû amener l'eau des rivières sur les versants des vallées au moyen de canalisations appelées «bisses».

La lutte séculaire pour l'eau sur les coteaux et contre l'eau dans la plaine souffrant des inondations du Rhône a donné au Valais son caractère particulier que les facilités actuelles sont en train de modifier.

La longueur totale des bisses valaisans équivaut, selon les déclarations d'un ingénieur, à la distance séparant Berne

d'Istanbul! Comme ils sont nombreux et très différents dans leur construction et leur mode d'exploitation il faudra se borner à en présenter un seul, celui de Savièse qui n'est pourtant ni le plus long ni le plus audacieux, mais, selon M. Charles Paris, photographe à Lausanne, qui connaît tous les bisses du Valais, cet aqueduc est le type des canalisations de ce genre.

* * *

Bien situé sur un large plateau dominant Sion, Savièse ne serait cependant, qu'une steppe désertique sans ses bisses. Le Déjour, le Tsampé et le Bourzi prennent leur source aux torrents du Drahin et de la Sionne qui ont leur étiage en plein été... alors que les besoins en eau

Aperçu historique

d'irrigation sont les plus grands. Très rapidement ses habitants furent contraints d'amener sur l'adret saviésan les eaux abondantes de la Morge au moyen d'une canalisation audacieuse, creusée dans les rochers, appelée Torin-Viou, afin d'assurer la fertilisation de leurs terres jusqu'à l'altitude de 950 m environ.

En 999 Rodolphe III avait donné le Valais à l'évêque de Sion. Mais la mort du roi en 1032 et l'appui donné par le comte Humbert de Savoie à l'empereur d'Allemagne Conrad II ont rapidement changé le cours de l'histoire, et la vallée du Rhône qui paraissait promise à un destin paisible devint le théâtre de difficultés de toutes sortes ponctuées de combats et de dévastations.

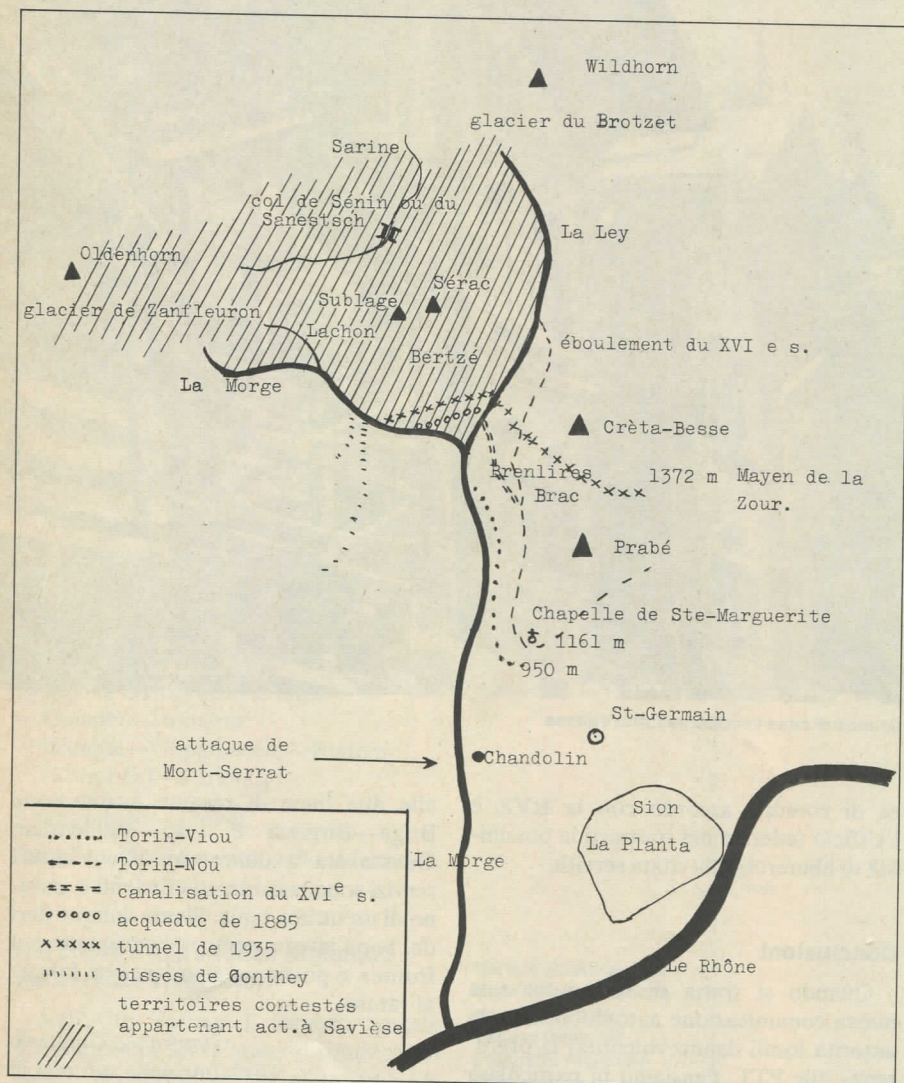
La Morge qui se jette dans le Rhône près de Sion joua un grand rôle dans l'histoire valaisanne et de nombreux traités furent signés sur ses bords. En 1394 elle devint la limite définitive entre le Valais épiscopal et la Savoie faisant de Savièse le principal bastion du Haut-Valais.

Cette fameuse rivière a deux sources principales: l'une la Ley ou Nettage descendant du glacier du Brotzet près du Wildhorn, l'autre la plus importante provenant du glacier de Zanfleuron. Entre ces deux embranchements s'étendaient de nombreux mayens et de beaux pâturages.

La Savoie, interprétant le traité à son profit, voulait donner le nom de Morge (rivière-frontière) à la Ley descendant du Wildhorn, ce qui aurait privé Savièse de ses alpages et aurait permis de couper son ravitaillement en eau. Cette prétention était contestée par l'évêque de Sion qui donnait le nom de Morge à la rivière descendant de Zanfleuron.

Les arrangements de 1304, de 1361, de 1436 et l'arbitrage du 20 octobre 1438 (écrit sur un parchemin de 133 x 64) ne parvinrent pas à trouver une solution satisfaisante aux problèmes posés par un antagonisme séculaire.

Or Savièse, souffrant de sécheresse, avait décidé de remplacer le Torin-Viou par un nouvel aqueduc bien plus important. La convention concernant l'adjudication des travaux fut passée à Sion le 6 juin 1430 devant Me Ambroise de Poldo et signée par Maurice Héritier et Maurice Tocheti, syndics de Savièse. Le nouveau bisse placé sous la protection de sainte



Le bisse de Savièse a une longueur totale de 20 km environ. La partie la plus accidentée, longeant le flanc N.-O. du Prabé, en compte 7.

Les deux tiers du parcours sont taillés dans le rocher. Les poutres de mélèze, enfoncées perpendiculairement dans le roc, maintiennent en place les planches formant la paroi extérieure de la canalisation. Des rameaux de sapin blanc glissés entre toutes les planches retiennent les particules d'humus des forêts utilisées lors de la levée du bisse, assurant ainsi son étanchéité.

Au second plan, sous les sapins, il y a le fameux rocher du Darbelly ou le métral (chef des travaux) Jean-Marie Luyet perdit la vie: voulant exécuter lui-même une manœuvre particulièrement délicate, il perdit pied et s'écrasa 300 mètres plus bas, sur la route du Sanetsch, près du pont du diable. C'est cette fin tragique que l'écrivain Maurice Chappaz décrit dans son ouvrage «Portrait des Valaisans».

Chaque année, en avril, 150 à 200 ouvriers, ouvrières et adolescents, travaillant une quinzaine de jours, remettaient le bisse en état et le bief était l'objet d'une surveillance quotidienne du 15 avril au 15 septembre.

A l'arrière-plan: le Sublage à gauche et le Sérac à droite.



Photographies Charles Paris, Lausanne

Marguerite porta le nom de Torrent-Neuf ou Torin-Nou et coûta 32 setiers de vin, 72 fichelins de blé et 800 florins.

En 1448 le Torin-Viou devenu le Croué-Torin (mauvais torrent) fut définitivement abandonné après avoir joué un rôle important dans l'histoire du pays en permettant, selon la tradition, de couper rapidement la route du Sanetsch près de la chapelle de Chandolin, en 1211, lors de l'attaque des troupes du duc de Zaehringen et en 1419 lorsque les troupes bernoises menacèrent Sion lors des guerres de Rarogne.

Les galeries de bois accrochées aux rochers au moyen de poutres horizontales en mélèze appelées «boutzets» ont une longueur totale de 950 mètres. Le plus célèbre des encorbellements est celui des Brenlires.

Ces ouvriers sont occupés à la révision minutieuse du conduit. Tous les boutzets sont datés et portent la marque de famille des ouvriers qui les ont posés. Ils ont une longueur de 1,50 m à 2 m et une section de 20 cm x 20 cm. Ils sont fixés dans les trous de 20 à 30 cm de profondeur au moyen de cales spéciales.

Ces hommes ignorant le vertige (ils ne se sont jamais encordés) constituent l'avant-garde des travailleurs du bisse (les autres ouvriers n'intervenant qu'après leur passage) et contrôlent la solidité de tous les supports de la conduite.





Voici l'entrée du Mougérin. Les fuites d'eau ont été provoquées pour faire plaisir à M. Charles PARIS, photographe à Lausanne.

Avant le percement du tunnel, le bisse passait à l'extérieur où l'on remarque la taille du rocher et les trous des boutzets.

Une pareille audace ne peut s'expliquer que par la nécessité absolue de lutter pour la survie.

La devise de Savièse «pa capona» a trouvé ici son application pratique.

Que l'entrée de ce tunnel, partiellement visible depuis la route du Sanetsch, rappelle aux générations futures la prodigieuse épopée et l'extraordinaire ténacité d'une commune alpestre.

La source du Torin-Nou était plus vulnérable que celle du Torin-Viou et la mise en exploitation du nouveau bisse exacerba les passions, et les relations entre Saviésans et Savoyards furent toujours plus tendues et plus meurtrières.

Lors des guerres de Bourgogne la duchesse Yolande de Savoie fit occuper, par surprise, les territoires contestés, chassant les Saviésans de la vallée de la Morge et coupant, selon les anciens, le fameux bisse.

La réaction ne se fit pas attendre. Aidés par les habitants d'Arbaz et d'Ayent, les Saviésans battent les Savoyards à Bertzé et reprennent la vallée de la Morge.

Désirant s'assurer de bonnes communications avec le duc de Milan, Yolande profita de ce grave incident pour attaquer le Valais épiscopal avec une armée de dix mille hommes.

Les Saviésans se joignent aux troupes défendant Sion, laissant leur commune sans défense... Un fort contingent savoyard commandé par Amédée de Ginggins en profita pour ravager les villages saviésans par le fer et le feu le 12 novembre 1475.

Les troupes épiscopales aidées par 3000 hommes de Berne et de Soleure accourus par le Sanetsch battent complètement les Savoyards à Sion (La

Planta) et s'emparent du Bas-Valais jusqu'à St-Maurice. Les Saviésans firent des prodiges de valeur lors de cette bataille mémorable et leurs actions héroïques se résument en trois mots: lan to breka! (ils ont tout cassé).

Grâce aux réserves constituées en temps opportun et entreposées dans des cachettes sûres (cellier de Claroan, etc.), aux secours qui affluèrent de toutes parts et aux droits accordés par l'évêque sur certaines régions du Bas-Valais, Savièse surmonta cette terrible épreuve et se releva lentement de ses ruines. En 1476 l'évêque lui concéda une bannière «de gueules à l'épée haute d'argent à poignée d'or» qui est exposée, actuellement, dans la salle du Conseil communal.

Savièse perdit son importance stratégique et une ère de paix et de prospérité s'ouvrit pour la commune.

En 1518 la peste, la terrible mort noire, ravagea le Valais. Maria Rocher de Monteiller (hameau de Savièse), ayant échappé à la mort grâce à l'eau du bisse, mit son immense fortune au service de la communauté pour lui permettre de construire, à partir de Brac, un nouveau conduit à travers les précipices des Brenlires, de la paroi du Sapin et de la paroi Blanche car un énorme éboulement dans la vallée de la Ley avait coupé le Torin-Nou de sa source.

Au XVIII^e siècle la galerie contourant l'éperon rocheux du Mougérin s'effondra et il fallut creuser au pic un tunnel de 60 mètres pour rétablir la canalisation.

En 1798, lors de l'invasion française, le bataillon Mont-Serrat, passant par les hauts de Conthey, fut chargé d'attaquer l'aile droite du front haut-valaisan tenue près de la chapelle de Chandolin par une poignée de Saviésans. Constatant que les balles françaises ne les atteignaient pas tandis que les mousquets ennemis faisaient des ravages dans ses rangs, Mont-Serrat fit descendre ses troupes dans la vallée de la Morge afin de prendre d'assaut un poste si faiblement défendu. Mais les Saviésans libérèrent au bon moment les eaux du bisse qui coupèrent la route du Sanetsch, précipitant sur l'envahisseur boues, blocs de rochers et arbres déracinés. Mont-Serrat perdit la moitié de ses hommes et dut contourner la position. Ce sera la dernière fois que le bisse interviendra dans les querelles des hommes car il a été établi pour fertiliser et non pour détruire...

Mais, au fil des ans, les besoins en eau augmentaient sans cesse. Le glacier du Brotzet avait fondu au cours des siècles et la Ley n'assurait plus à satisfaction l'alimentation du bisse.

On creusa donc, en 1885, un aqueduc complémentaire à travers les rochers séparant la Ley de la Morge afin de profiter, lors des grandes chaleurs estivales, des eaux temporaires du mystérieux Lachon.

Le Torin-Nou donnait enfin satisfaction avec son débit de 400 l/s... Mais son entretien toujours plus onéreux motiva le percement, en 1935, du tunnel du Prabé long de 4,8 km: phase ultime d'une lutte millénaire.

*F. Luyet
membre du consortage du Torrent-Neuf*